
Flash-back

Année 1207 du Calendrier d'Adalante, Empire d'Elonéa, Mausolée?; environ quatre siècles plus tôt.

De violentes houles ténébreuses parsemaient le ciel de leurs masses étouffantes. Sur terre, des rafales tournoyaient à deux pas de l'immense sanctuaire cerné d'arbres aux feuilles d'or et d'argent, que l'on nommait les Éclats. L'édifice prenait son essor là, non loin de la lisière de la vaste forêt scintillante, grimpant à l'assaut des cieux, à la fois gigantesque et frêle, et le vent qui s'engouffrait là haut, au niveau de ses sommets poreux et effilés, créait un son évoquant le heurt délicat d'un triangle métallique. Des statues d'anges ciselées dans la pierre blanche encadraient une porte monumentale parcourue d'ondes miroitantes. Et plus haut, des arcades d'une finesse remarquable représentaient des ailes d'argent dépliées à l'horizontale. Le tout brillait d'un éclat inconnu de ce monde.

Deux silhouettes en contrebas, si petites qu'on aurait pu les confondre avec des brindilles agitées, s'observaient mutuellement, immobiles. De longs cheveux crépusculaires enveloppaient le visage fin et séduisant du premier. Il avait une allure martiale, le port léger, la mine efféminée, mais néanmoins virile. Son teint légèrement hâlé rehaussait la beauté intemporelle de ses yeux flamboyants. Il portait avec négligence une longue hache d'ébène. Le reste de sa tenue se composait de plaques d'armures légères, tantôt sombres, tantôt argentées, aussi rutilantes qu'au jour de leur confection, malgré les nombreuses batailles traversées par celui qui les ceignait avec orgueil.

Le second paraissait vieux et chétif en comparaison, la tête baissée, le genou branlant ; et pourtant, une flamme vivace scintillait à travers les prunelles blanchâtres du vieillard. Autour d'eux, tout incarnait la fureur et la folie, même les ombres qui environnaient les arbres à la manière de serpents invisibles et qui, effrayées, paraissaient prêtes à mordre.

— Mon maître, je savais que vous viendriez ici, accomplir votre méfait !

Sa voix était douce comme le métal affuté qu'il tenait dans le creux de ses mains.

— Serothran. Le chemin a été long, n'est-ce pas ? souffla l'homme vénérable.

Sa longue robe blanche sans ornement se boursoufflait sous la force du vent. Son expression bienveillante, quoique dure, ne différait en rien de celle qu'il avait jadis, malgré les années de guerre et de souffrance qui venaient de s'écouler. Kirith laissa le silence glisser sur lui sans l'atteindre, puis continua.

— Le bon vieux temps s'est effacé, les cieux se sont troublés.

Il se détourna. Son regard s'accrocha aux arcades qui escaladaient l'édifice, à l'assaut des nuées. La pointe d'argent du sommet du temple brillait de mille feux, outrepassant l'éclat du Soleil matinal. Autour d'eux, les feuilles du bosquet bruissaient au rythme du climat chaotique, et les mèches éparses de leurs cheveux virevoltaient de même.

— Il fut un temps où ce lieu n'était pas souillé par des êtres impies. Un temps où nul ne s'opposait à la volonté du Tout-Puissant, rétorqua Serothran avec froideur.

— Quelle volonté ? La tienne ? N'as-tu donc jamais vu quelqu'un d'autre que toi-même, Serothran ?

— Nul besoin de voir. Je suis Celui Qui A Été Appelé. Il m'a envoyé une Vision ; je sais à présent que tous, vous n'étiez que des menteurs diaboliques. Vous, les Templiers, perpétuiez la parole de l'Imposteur au sein même de cet empire, jusque dans nos foyers, corrompant jusqu'aux cœurs de nos enfants.

— Tu as toujours été quelqu'un de dur, Serothran, mais au fond, tu n'étais pas un mauvais garçon. Jamais je n'aurais pu croire en tes actes, si je ne les avais pas perçus, ni même à ce discours empreint de haine. J'ai été un vieil imbécile aveuglé par sa compassion. Tu as toujours été pour moi comme un fils, Serothran. Toi, jamais, tu n'as vu autre chose en moi qu'un instrument.

— Cessez cette hypocrisie, vieux fou orgueilleux !!!! Nous n'ignorons pas tous les deux qui a été l'outil de l'autre.

Kirith se détourna en direction du symbole qui ornait la porte de bois brillant ; une fleur de Lys dorée. Il se préparait depuis de longues années à renverser le mal, et voilà qu'il sentait son triomphe s'échapper.

— Serothran, il n'y aura pas de bataille entre nous. Ta Vision, jamais tu n'en as parlé. Jamais tu ne nous l'as décrite. Pourquoi ?

— Les Voies du Ciel sont impénétrables.

— Moi, je vais te répondre : parce qu'il n'y a jamais eu de véritable Vision ; tu n'as fait qu'entrevoir ce que le Malin a bien voulu te dévoiler et te fourvoyant, tu t'es pris pour un dieu.

Serothran eut un rictus léger trahissant son impatience et son dégoût. Il prenait le pouvoir, or cet homme lui bloquait la voie vers le Saint temple de l'Empire, situé à la lisière de la Forêt de l'Entre Deux, où il devait recevoir son ultime sanctification.

— Qui est le pire de nous deux ? Celui qui prêche pour un Imposteur sans scrupules ou moi, qui sers sans disant l'Ennemi ? En garde, Kirith. Je suis un dieu, toi tu n'es rien ; les impies seront brûlés.

— Les bourreaux seront damnés.

Serothran fondit sur son ancien maître à une vitesse telle qu'il en devint flou. Ainsi en allait-il du pouvoir de tous les Eöners depuis la naissance de leur race supérieure, plongée dans le feu, le vent, le froid et la douleur, des reliques angéliques.

— Cette hache maudite jamais plus ne tuera...

Les paroles de Kirith moururent sur un jet de sang. Mais ce fut suffisant. Alors que la tête du vieil l'homme s'élevait en tournoyant, que le monde se parait de pourpre ; le symbole du lys s'illumina d'une lueur altière. Une aura naquit, embrasa la porte. Celle-ci bascula, dévoilant une paroi éblouissante.

Un éclair fourchu hurla sa fureur à travers la porte et percuta l'homme et son arme, les noyant sous un éclat aveuglant. Serothran cria de douleur et la hache noire se brisa violemment sous l'impact. Alors une voix tonna et le corps de Kirith se volatilisa happé par la lumière.

« Je suis la Quatrième Force. Et Tu seras mon Envoyé... »

La foudre s'atténua jusqu'à disparaître sur une mince ligne de feu. La porte claqua... Les murs du sanctuaire se fendirent alors comme des troncs sous les coups d'un millier de bûcherons. Serothran se releva en titubant et courut tant bien que mal, poursuivi par des grondements terrifiants des pans entiers qui s'écrasaient en contrebas. Alors les ombres elles-mêmes tremblèrent, puis désertèrent les lieux.

Des piliers gigantesques jaillirent du sol, le ciel rougeoya et le temple éclata de l'intérieur sous l'impulsion d'une magie supérieure terrifiante. Des tonnes de roches cascadèrent sur le sol dévasté ; et une enveloppe de poussière recouvrit les restes clairsemés du lieu de culte, où jaillissaient désormais deux piques tordus.

Le symbole du Lys vola haut... Brilla un instant, puis s'éteignit, comme freiner dans son élan ; avant de retomber non loin d'une botte noire. La silhouette étendue d'Enférîn s'éloigna en rampant. Désormais, personne ne livrerait son pays aux mains du Quatrième, il y veillerait. Il serait le seul et unique dieu de l'Empire d'Elonéa, l'unique, le révééré, l'élú des Cieux ; et personne jamais ne serait en mesure de s'opposer à sa toute-puissance.

Ressource Narrative extraite de evolstories.fr, tiré du roman "Les protecteurs d'Andalénia : Valmort (prélude à la suite)" de G.N.Paradis, tous droits réservés.